

SUR PÂQUES

L'ouvrage «Sur Pâques» est composé de fragments du «Catéchisme» de saint Théodore le Studite ¹

Frères et pères, les souffrances de notre Seigneur Jésus Christ ont le pouvoir d'engendrer la gravité dans nos âmes chaque fois que nous les méditons, mais plus particulièrement en ces jours où elles se déroulent progressivement, les unes après les autres : la réunion pour le mettre à mort, l'arrestation par les Juifs, le procès devant Pilate, la condamnation, les coups, les crachats, les moqueries, la crucifixion, la perforation de ses mains et de ses pieds, l'aspersion de vinaigre, la perforation de son côté, et tant d'autres choses encore que ni les hommes ni les anges ne sauraient décrire adéquatement.

Ô grand et merveilleux mystère ! Le soleil, témoin de ce qui se passait, s'éteignit; la lune, témoin de ce qui se passait, s'obscurcit; la terre, le sentit, trembla; les rochers, le sentirent, se prisèrent. Si donc les forces insensibles et sans âme ont flanché et se sont repenties devant la crainte du Seigneur et la vue de ce qui se produit, comment pourrions-nous, nous qui avons l'honneur de penser à celui pour qui le Christ est mort, rester distraits et indifférents en ces jours ? Comment pouvons-nous, plus insensibles que les animaux et plus apathiques que les pierres, rester indifférents à ce qui se passe ? Non, mes frères, non ! Acquérons plutôt une sainte sobriété, versons des larmes, laissons-nous transformer par le bien et mortifions nos passions.

N'est-il pas évident combien l'amour divin nous pousse à cela ? Qui a jamais été emprisonné pour ses amis ou s'est sacrifié pour ses proches ? Mais notre Dieu bon n'a pas enduré une ou deux souffrances, mais des myriades pour nous, condamnés. Et comme les saints n'avaient rien pour lui rendre cet amour, ils lui ont offert leurs corps et leur sang, devenant ascètes et martyrs et chantant le cantique de David : «Que rendrai-je à l'Éternel pour tous ses bienfaits ?» (Ps 116,3)

Nous aussi, frères, répétons ce cantique sans cesse, servant le Seigneur d'un amour insatiable. Et nous aspirons inlassablement à la perfection, à devenir des imitateurs du Christ et des saints. La Sainte Résurrection est arrivée. Célébrons cette fête avec ferveur et joie, car c'est Pâques, le premier et le plus grand don de la providence divine. Par le respect, disciplinons notre corps afin que, même si notre alimentation change, notre état spirituel demeure inchangé.

L'âme se réjouit de la venue de Pâques, car elle lui apporte paix et soulagement après ses nombreux labeurs.

Pourquoi donc attendons-nous avec tant d'impatience Pâques, qui vient et repart ? Ne l'avons-nous pas déjà célébrée maintes fois ? Celle-ci aussi viendra et repartira – en ce temps présent, rien n'est permanent, nos jours passent comme une ombre et la vie file à toute allure. Et ainsi en est-il jusqu'à la fin de cette vie.

Alors, demandera-t-on, ne devrions-nous pas nous réjouir à Pâques ? Non, au contraire, réjouissons-nous bien davantage – mais de la Pâques qui a lieu chaque jour. Quelle est cette Pâques ? La purification des péchés, la contrition du cœur, les larmes de la veillée, une conscience pure, la mortification des membres terrestres : fornication, impureté, passions, désirs impurs et tout autre mal. Celui qui est digne d'atteindre tout cela célèbre Pâques non pas une fois par an, mais chaque jour. Cependant, ceux qui en sont dépourvus, esclaves des passions, ne peuvent participer à la fête. Comment celui qui a soif de Dieu, celui qui est enflammé par les désirs charnels, celui qui est obsédé par l'amour de l'argent, esclave de la vanité et captif d'autres passions, pourrait-il célébrer ? Pourtant, frères, je crois que vous n'êtes pas ainsi. Notre vie n'est que préparation à la fête : psalmodie après psalmodie,

Saint Théodore le Studite

connaissance après connaissance, enseignement après enseignement, prière après prière – comme un cercle qui nous conduit et nous unit à Dieu.

Oh ! que la vie monastique est belle ! Que nous sommes bénis et trois fois bénis ! Frères, hâtons-nous donc de célébrer Pâques chaque année du mieux que nous le pouvons, en mortifiant les passions et en ressuscitant les vertus, en imitant le Seigneur, qui «a souffert pour nous, nous laissant un exemple, afin que nous suivions ses traces» (I P 2,21).

Avec la résurrection, la création, elle aussi, se débarrasse de sa torpeur hivernale, comme d'une sorte de mort, et s'épanouit et renaît. Ainsi, nous voyons la terre verdoyer, la mer s'apaiser, les animaux bondir, et tout se transformer pour le mieux.

J'ai parlé de cela pour une raison précise. Je tiens à souligner que si même les êtres dépourvus d'âme et d'intelligence célèbrent et ornent la radieuse résurrection à un tel point, combien plus devons-nous, nous qui sommes jugés dignes de raison et d'être à l'image de Dieu, nous en parer et rayonner ! Le véritable parfum du Christ est celui qui se pare sans cesse de vertus, comme l'apôtre nous l'assure en disant : «Car nous sommes pour Dieu la bonne odeur du Christ» (II Cor 2,15).

Ajoutons également qu'Adam, avant sa chute, était pour Dieu une agréable odeur, revêtu d'immortalité et d'incorruptibilité et demeurant dans la contemplation céleste. C'est pourquoi, tel un citronnier parfumé et multicolore, il fut planté au paradis. Frères et sœurs, laissons-nous aussi imprégner du parfum spirituel dont chacun de nous, tel un parfumeur expert, peut se créer en cultivant les vertus. Ce parfum est béni; ce parfum est agréable à Dieu; ce parfum attire les anges et repousse les démons.

Lorsque Pâques sera passée et que la fête s'achèvera, ne pensons pas que la joie et la célébration soient terminées, car nous avons la possibilité de nous réjouir et de célébrer sans cesse. Comment cela est-il possible ? C'est possible si nous gardons toujours en nous le souvenir vivant de la passion de notre Sauveur, le Christ, c'est-à-dire que le Seigneur de gloire a été crucifié pour nous, est descendu au tombeau et est ressuscité le troisième jour, nous ressuscitant et nous vivifiant, afin que nous puissions dire avec l'apôtre : «Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi.» «Et ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi» (Gal 2,20). Voici le sens de ce sacrement pour nous : mourir au monde et vivre uniquement pour Dieu. C'est pourquoi, même après Pâques, nous devons rester vigilants, prier et être sobres, pleurer et être éclairés, mourir volontairement chaque jour, nous détacher constamment de notre corps et nous assimiler au Seigneur, mortifier les désirs charnels.

Ne dites pas : «Le Carême est déjà terminé.» Pour l'ascète, le Carême est éternel. Ne dites pas : «Je vis l'ascèse depuis de nombreuses années et je vais maintenant me reposer un peu.» Il n'y a pas de repos dans cette vie. Ne dites pas : «Je suis devenu vieux dans la vertu et je ne crains rien.» Le danger de tomber est toujours présent. Satan a précipité dans le péché, en un instant, nombre de ceux qui étaient devenus vieux dans la vertu. Aussi, «que celui qui croit être debout prenne garde de tomber» (I Cor 10,12). C'est pourquoi la prudence et la modération sont nécessaires en matière de sommeil, de nourriture, de boisson et de tout le reste, de peur que le corps ne devienne esclave et ne nous précipite – tel un poulain sauvage qui a mordu son mors – dans l'abîme du péché.

Si jamais nous trébuchons par inattention, tournons-nous aussitôt vers Jésus crucifié, le Seigneur de gloire, et notre âme sera guérie. De même que les Israélites, jadis mordus par des serpents venimeux, se tournèrent vers le serpent de bronze et furent guéris. Vous savez que les mauvaises pensées piquent comme des serpents, introduisant un poison dans l'âme qu'il faut extirper immédiatement, car s'il demeure, nous courons à la mort.

De plus, vous le voyez vous-même. De même que le printemps donne naissance au sang et au désir en l'homme.

Saint Théodore le Studite

«La chair a des désirs contraires à l'Esprit, et l'Esprit a des désirs contraires à la chair» (Gal 5,17). Si l'un l'emporte, l'autre est vaincu. Prenons donc garde que nos âmes ne deviennent pas esclaves de la chair, mais qu'elles triomphent d'elle. Un coureur n'est pas considéré comme victorieux s'il court une ou deux étapes, mais s'il parcourt la course entière. Et il ne nous suffit pas de lutter seulement pendant le Carême ou la Pentecôte, car à moins de vivre toute notre vie dans ce combat, en évitant les pièges du diable, nous ne recevrons pas la couronne de la victoire.

Ainsi donc, mes frères, poursuivons le bon combat, redoublons d'efforts, acquérons des vertus, tempérons davantage notre nature charnelle, soumettons notre corps, réduisons nos passions à néant, portant toujours «dans notre corps la mort du Seigneur Jésus» (II Cor 4,10). Que le souvenir de Pâques ne s'éteigne pas simplement parce que la fête est passée, mais que nous gardions toujours présents à l'esprit la passion salvatrice de notre Seigneur, sa crucifixion, sa mise au tombeau et sa résurrection, afin que par leur souvenir incessant, nous demeurions libres de toute passion.

Toute notre vie est tournée avec espérance vers la Pâque éternelle, car Pâques aujourd'hui, bien que grande et importante, n'est, comme le disent les pères de l'Église, qu'une image de cette Pâque. Celle-ci est célébrée un jour et disparaît, tandis que l'autre est éternelle.

«Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les choses anciennes ont disparu» (Apo 21,4).

Il y a la joie, l'allégresse et l'allégresse éternelles; il y a la voix de ceux qui célèbrent, la foule des fidèles en liesse et la contemplation de la lumière éternelle. Il y a le banquet béni du Christ, source d'abondance de grâces éternelles. Se souvenant de tout cela, les saints ont courageusement enduré toutes les souffrances, transformant les privations en bonheur, les épreuves en consolation, les tourments en joie, les luttes en plaisir, la mort en vie.

Et nous aussi, aspirant à cette Pâque éternelle, je vous en supplie, frères, supportons le présent avec courage et sérénité. Notre Bienfaiteur et Maître, Dieu, si nous le servons fidèlement jusqu'à la fin, nous accordera la joie de cette Pâque éternelle et céleste, que tous pourront goûter par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, crucifié, enseveli et ressuscité, à qui appartiennent la puissance et la gloire, avec le Père et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

